

LA SPIRITUALITÉ IGNATIENNE DU COEUR

(CLAUDIO BARRIGA, S.J.)



**Thème exposé en un atelier avec les Frères du Sacré-Coeur
mai 2009**

Ignace n'utilise jamais dans ses écrits l'expression Coeur de Jésus ni Sacré-Coeur. Mais il indique l'essentiel de ce que nous voulons dire par ces expressions à travers sa piété personnelle et dans le livre des ES.

Sa tendre dévotion personnelle envers Jésus pauvre et humble [cf. La troisième sorte d'humilité, ES 167], envers l'humanité du Christ (cf. sa dévotion en visiter la Terre Sainte).

Dans le livre des Exercices Spirituels (ES), nous allons trouver des lignes clés pour l'attitude fondamentale que nous désirons vivre dans une spiritualité du coeur et du Coeur de Jésus. Cette attitude fondamentale consiste à vivre guidés seulement par la volonté de Dieu en tout.

Tous les ES s'orientent à ordonner les attachements, suivant leur titre :

[21] EXERCICES SPIRITUELS POUR SE VAINCRE SOI-MEME ET ORDONNER SA VIE SANS SE DECIDER PAR AUCUN ATTACHEMENT QUI SOIT DESORDONNE.

Dans les annotations initiales, Ignace indique aussi la primauté des affections, ES 2 :

Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et goûter les choses intérieurement.

La pétition de la Deuxième Semaine de la « *connaissance intérieure du Seigneur qui pour moi s'est fait homme, afin que je l'aime et le suive davantage* » [104] cherche à pénétrer l'intimité du Christ, dans la perspective du coeur, et veut inciter à le suivre à travers nos affections.

Observons un instant la scène biblique du baptême de Jésus (Mc 1, 9-11), où nous trouvons un idéal d'humanité dans la relation trinitaire. Nous voyons se refléter la relation directe avec le Père à partir de l'expérience de fils, complètement disponible à se laisser remplir et conduire par le Saint-Esprit. Nous reconnaissons en Jésus un coeur libre pour réaliser la volonté du Père et pour consacrer sa vie par l'onction de l'Esprit à la mission du Règne de Dieu. Rappelons ce qui s'est passé avant, durant et après cette scène, et l'importance clé qui en résulte dans la vie de Jésus.

Nous trouvons la première formulation ignatienne de cet idéal d'humanité dans Principe et Fondement [23]:

L'homme est créé pour louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur et par là sauver son âme, et les autres choses sur la face de la terre sont créées pour l'homme, et pour l'aider dans la poursuite de la fin pour laquelle il est créé. D'où il suit que l'homme doit user de ces choses dans la mesure où elles l'aident

pour sa fin et qu'il doit s'en dégager dans la mesure où elles sont, pour lui, un obstacle à cette fin. Pour cela il est nécessaire de nous rendre indifférents à toutes les choses créées, en tout ce qui est laissé à la liberté de notre libre arbitre et ne lui est pas défendu ; de telle manière que nous ne voulions pas, pour notre part, davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté, l'honneur que le déshonneur, une vie longue qu'une vie courte et ainsi de suite pour tout le reste, mais que nous désirions et choissions uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés.

Ce qu'Ignace appelle indifférence, c'est ce que nous appelons aujourd'hui liberté intérieure. Un cœur libre, non pas attaché à des privilèges ou à des biens matériels, *désirant et choisissant seulement ce qui nous conduit à la fin pour laquelle nous sommes créés*. Les choses existent pour nous aider à cette fin (*dans la mesure où elles l'aident pour sa fin*).

Dans la première partie des ES, les prières de l'exercitant ont pour objectif de prendre conscience du fait que nous sommes immensément et inconditionnellement aimés par le Père. Ensuite vient la conscience du péché, c'est-à-dire la reconnaissance du fait que nous ne vivons pas en accord avec cet idéal, que Jésus rétablit au moyen de son pardon. Mais pour Ignace, il importe d'abord de se savoir et de se sentir fils aimé par un Père qui me donne tout. La base de tout ce qui vient ensuite, comme pour Jésus dans le Jourdain, c'est l'expérience de se savoir aimé en tant que fils préféré.

Cette expérience n'est pas annulée mais approfondie par l'expérience de se savoir pardonnés par pure miséricorde. Mais, comme nous sommes restés mauvais et que cet idéal de fils est crevassé, le reste de l'expérience des ES est jalonné par des méditations qui aident à mettre en évidence l'état du cœur de l'exercitant.

Nous trouvons la même anthropologie d'une vie orientée vers Dieu et vécue pour Dieu dans la prière préparatoire [ES 46]:

La prière préparatoire est de demander à Dieu notre Seigneur sa grâce pour que toutes mes intentions, mes actions et mes opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine Majesté.

[ES 136-147] Méditation sur Deux Etendards, pour *demander la connaissance des tromperies du mauvais chef et l'aide pour m'en garder, ainsi que la connaissance de la vraie vie qu'enseigne le souverain et vrai capitaine, et la grâce de l'imiter.*

Ignace nous avertit des pièges et des tromperies qui distraient et menacent notre cœur. Il veut mobiliser toutes nos énergies en faveur de l'étendard du Christ, en amenant notre cœur à choisir sa personne et son style pauvre et humble, en opposition au faux éclat de l'étendard de l'ennemi. Il veut nous aider à vivre d'un cœur libre de tout attachement.

[146] *Le troisième point. Considérer le discours que le Christ notre Seigneur adresse à tous ses serviteurs et à tous ses amis qu'il envoie à cette expédition, leur recommandant de vouloir aider tous les hommes en les amenant premièrement à la plus grande pauvreté spirituelle, et non moins, si sa divine Majesté devait en être servie et voulait bien les y choisir, à la pauvreté effective ; deuxièmement, au désir des opprobres et des mépris, parce que de ces deux choses résulte l'humilité. De sorte qu'il y ait trois échelons : le premier, la pauvreté à l'opposé de la richesse ; le deuxième, l'opprobre ou le mépris à l'opposé de l'honneur mondain ; le troisième l'humilité à l'opposé de l'orgueil. Et à partir de ces trois échelons, qu'ils les entraînent à toutes les autres vertus.*

Cet objectif est renforcé par la Méditation des Trois Hommes [ES 149-157] ou trois sortes de personnes. Ignace connaît bien l'attrait de l'argent et l'attachement que suscitent les choses matérielles, qui font en sorte que l'exercitant demande *la grâce de choisir ce qui est davantage pour la gloire de sa divine Majesté et pour le salut de mon âme* [ES 152]. Il lui présente ensuite une histoire de trois sortes d'hommes et leur réaction face à l'argent mal gagné. L'idéal est la vraie liberté intérieure de la troisième sorte:

[155] *Le troisième homme veut écarter l'attachement, mais il veut l'écarter de telle manière qu'il n'est pas plus attaché à posséder la chose acquise qu'à ne pas la posséder. Ce qu'il veut uniquement, c'est vouloir la garder ou non, selon ce que Dieu notre Seigneur mettra en sa volonté et ce qui lui semblera meilleur à lui-même pour le service et la louange de sa divine Majesté. En attendant, il veut considérer qu'il renonce à tout dans son cœur, s'efforçant de ne vouloir ni cette chose ni aucune autre s'il n'y est pas poussé uniquement par le service de Dieu notre Seigneur. De sorte que le désir de pouvoir mieux servir Dieu notre Seigneur le pousse à prendre la chose ou à la laisser.*

A travers ces méditations, Ignace dit que l'être humain est fait pour Dieu, que son identité, sa joie et sa vocation profonde sont de vivre uni à lui, libre de tout ce qui l'éloigne de lui. Liberté intérieure, liberté de cœur, clé pour vivre la vie humaine en plénitude. Le contraire est l'esclavage, qui déshumanise et qui est la négation de ce pour quoi nous avons été créés.

Arrêtons-nous ici pour connecter ce que nous avons dit jusqu'à présent, avec le thème de l'atelier de ces jours-ci, c'est-à-dire la recherche d'une spiritualité du Cœur de Jésus.

Reprenons l'énoncé de l'Apostolat de la Prière en faveur d'une spiritualité du cœur. Rappelons la signification de l'offrande de la journée : qu'est-ce que je suis en train de déclarer ou mieux, de demander à Dieu ? C'est une expression de mon désir de vivre toute la journée pour lui, en lui offrant toute ma vie. Nous nous unissons ainsi à l'attitude du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie : corps livré, sang versé, vie offerte au Père.

Vivre une spiritualité du Cœur de Jésus, c'est vivre avec honnêteté une totale disponibilité à accomplir la volonté de Dieu, même dans les plus petites choses de la journée. Réciter l'offrande de chaque jour, c'est une déclaration de ce que nous souhaitons le plus, à savoir vivre pour Dieu, unis à Dieu, avec le Christ et comme le Christ. C'est l'expression de notre désir de vivre la vocation de fils, comme Jésus-Christ fut Fils, qui reçut la voix du Père dans le Jourdain et qui fut comblé de l'effusion de l'Esprit. C'est demander la grâce de vivre comme il a toujours vécu, « tourné vers le sein du Père » (*eis ton kolpon tou patrós*), selon Jn 1,18. Et il vécut cette disponibilité jusqu'au don de la dernière goutte de son sang.

Continuons avec Ignace. Les contemplations des ES n'exigent pas seulement une liberté intérieure, et que l'on se tienne libres des attachements qui empêchent de vivre selon le Christ. Elles vont bien au-delà, invitant l'exercitant à choisir et à souhaiter vivre le sort du Christ. Le mauvais sort du Christ. La liberté de cœur est liberté « pour » quelque chose, pour imiter Jésus. Nous pouvons voir un peu de cela dans les méditations citées ci-dessus. Nous le voyons avec plus d'intensité dans L'Appel du Roi Temporel, où l'exercitant est invité à se laisser émerveiller par la personne de Jésus et à ranger les attachements à sa suite. La pétition de cet exercice est que *je ne sois pas sourd à son appel, mais prompt et diligent pour accomplir sa très sainte volonté* [91]. Elle invite à faire une démarche d'amour qui va au-delà de la moyenne:

[97] *Le troisième point. Ceux qui voudront davantage s'attacher et se distinguer en tout service auprès de leur roi éternel et Seigneur universel, non seulement offriront leur personne à la peine, mais encore,*

agissant contre leur propre sensualité et contre leur amour charnel et mondain, ils feront des offrandes de plus grande valeur et de plus grande importance, disant: [98] « Eternel Seigneur de toutes choses, je fais mon offrande, avec votre faveur et votre aide, en présence de votre infinie bonté et en présence de votre mère glorieuse et de tous les saints et saintes de la cour céleste : je veux et je désire, et c'est ma décision déterminée, pourvu que ce soit votre plus grand service et votre plus grande louange, vous imiter en endurant tous les outrages, tout blâme et toute pauvreté, aussi bien effective que spirituelle, si votre très sainte Majesté veut me choisir et me recevoir en cette vie et en cet état. »

Avec la même logique du coeur qui veut aller au-delà dans l'imitation de Jésus pauvre, la méditation des Trois Sortes d'Humilité défie l'exercitant:

Pour imiter le Christ notre Seigneur et lui ressembler plus effectivement, je veux et je choisis la pauvreté avec le Christ pauvre plutôt que la richesse, les opprobres avec le Christ couvert d'opprobres plutôt que les honneurs ; et je désire être tenu pour insensé et fou pour le Christ qui, le premier, a été tenu pour tel, plutôt que sage et prudent dans ce monde. [ES 167]

C'est-à-dire que la vraie et profonde liberté du coeur est de vivre uni au Christ et comme le Christ, ce qui signifiera des renoncements et le partage de ses souffrances.

Le dernier texte d'Ignace nous éclaire sur l'attitude permanente de celui qui veut vivre dans la ligne spirituelle posée tout au long des ES. C'est la Contemplation pour parvenir à l'amour, par laquelle il conclut l'expérience des ES. Il propose une récapitulation des grâces vécues dans le processus et il incite l'exercitant à persévérer dans le domaine du coeur offert à Dieu:

[234] Le premier point est de me remettre en mémoire les bienfaits reçus : ceux de la création, de la rédemption et les dons particuliers, pesant avec tout mon coeur tout ce que Dieu notre Seigneur a fait pour moi et tout ce qu'il m'a donné de ce qu'il a, et ensuite que le Seigneur lui-même désire se donner à moi, autant qu'il le peut, selon son divin dessein. Et à partir de là, réfléchir en moi-même en considérant en toute raison et justice ce que, de mon côté, je dois offrir et donner à sa divine Majesté: tous mes biens et moi-même avec eux, comme quelqu'un qui fait une offrande en y mettant tout son coeur: Prenez, Seigneur, et recevez toute ma liberté, ma mémoire, mon intelligence et toute ma volonté ; tout ce que j'ai et tout ce que je possède ; Vous me l'avez donné, à Vous, Seigneur, je le rends. Tout est vôtre, disposez-en selon votre entière volonté. Donnez-moi de vous aimer, donnez-moi votre grâce, celle-ci me suffit.

Tout vient de Dieu, et nous rendons tout à Dieu, en ordonnant de cette façon toute notre vie selon lui et pour lui. Nous trouvons ici à nouveau l'attitude du Coeur de Jésus : il vécut entièrement pour son Père, au service de ses frères. C'est ce que nous répétons en une synthèse resserrée quand nous offrons chaque jour notre vie, à partir de notre faiblesse, comme pétition, avec notre espérance en lui, dans l'offrande quotidienne de l'Apostolat de la Prière. C'est de cette façon que j'entends vivre une spiritualité du Coeur de Jésus.

Alors, l'expérience quotidienne de l'AP sera comprise aussi comme l'expérience des ES selon l'annotation 18.